

Werner Kofler
Trop tard
Tiefeland, obsession

Prose

suivi de « La bénédiction du tabac »
et de
« Le plus autorisé (hommage à Werner Kofler) »
d'Elfriede Jelinek

Traduit de l'allemand (Autriche) par Bernard Banoun

*Ouvrage traduit avec le concours du BMUKK (Ministère
fédéral autrichien de l'enseignement, de l'art et de la culture).*

a!

Éditions Absalon
collection « K. 620 »

Collection dirigée par Catherine Fagnot

*Ouvrage publié avec le soutien
financier de la Région Lorraine*



- © Sonderzahl Verlag, Wien, 2010 – Titre original : *Zu spät*.
© ayants-droit de Werner Kofler pour
« la bénédiction du tabac », *der segen des tabaks*.
© Elfriede Jelinek pour « Le plus autorisé », *Der Ermächtigtste*.
© Éditions Absalon, Nancy, 2013 pour la traduction française.
ISBN-13 : 978-2-916928-21-0 – ISSN : 1960-3215
www.editionsabsalon.com

TROP TARD

J'allumai une cigarette et m'assis au bureau, non, c'est l'inverse, je m'assis au bureau et allumai une cigarette, non plus, comment était-ce ?, j'allumai une cigarette et m'assis au – ? Mais si, c'était bien ça, j'allumai une cigarette et m'assis au bureau, j'écrivis : En quelle saison sommes-nous, l'automne est déjà de retour ? L'automne vint, et les femmes m'abandonnèrent, cette saison ? Ah, Esther, Paola, pourquoi m'avez-vous –, cette ? L'automne, donc. Automne, c'est le mot, mon tour de parler. – L'automne était arrivé, et j'allumai une cigarette. J'allumai une cigarette et m'attaquai aux enquêtes sans savoir ce dont il s'agissait. Bougon comme un détective auquel on a interdit de fumer, je remuai la vieille neige qui s'était accumulée près du bureau pendant un séjour prolongé à l'hôpital, je fouillai dans des coupures de journaux sans pouvoir me décider à suivre l'une ou l'autre des informations en particulier, des informations telles que : – L'homme était allongé dans la prairie : *Le pied fauché dans son sommeil* (Triste fin pour une petite sieste qu'un ouvrier agricole, un lundi matin ...) – non ; – En transportant une œuvre d'art : *Un sculpteur écrasé par sa propre sculpture en bois* – c'est déjà mieux, on dirait que l'art produit donc quand même des effets, mais c'est trop sec, trop raide ; et *Un paysan donné en pâture à des chiens* – en Bavière, où serait-ce sinon en Bavière, Un paysan porté sur la boisson est assommé

et découpé par sa femme et son gendre avec l'aide de la fille et donné comme nourriture aux chiens de la ferme – non plus, pas pour moi en tout cas, ça conviendrait plutôt pour Rosenheim et Bad Tölz. – Villach : *Disparition mystérieuse d'un riche avocat de Spilimbergo* ; non plus, pas encore, pas avant qu'on ait retrouvé le cadavre. – Spitz-sur-le-Danube : *Le maire empoisonné avec un chocolat* – à suivre également, plus tard. – Mais tiens, voilà qui semble intéressant, même très intéressant, donc apparemment on peut se passer de Rauch, passer Rauch à tabac c'est pas mal, se passer du tabac c'est sympa, voilà une phrase qui dans ce cas, et uniquement dans ce cas, pourrait rencontrer mon assentiment : *Tué pendant qu'il joue de l'orgue* – assassiné : l'architecte *Alfred Rauch*. Ah oui. Et où, où ça s'est passé ? Oh, dans Landstraße, le troisième arrondissement de Vienne, et même, plus encore, dans la *Messenhausergasse*, à deux rues de mon cabinet, *c'est ici que cela se serait passé*. C'est ici que ça se serait passé, où donc ? – Ah, ici, oui, dans cette maison, dans cette maison de la *Messenhausergasse*, une voie qui porte le nom de Caesar Wenzel Messenhauser, commandant de la Garde nationale exécuté, un coin dangereux, et ça ne date pas d'hier : la maison appelée *maison du crime de la rue Lechner*, un lieu du crime, une maison du crime dans la *Lechnerstraße*, *Lechner* comme dans *Lechner Edi regarde vers le paradis*, même si cela ne peut guère avoir de rapport avec ce personnage de théâtre, la maison du crime dans la *Lechnerstraße*, un nom de rue qu'on trouverait plutôt à Innsbruck qu'à

Vienne, à Vienne il y a principalement des Gassen, pas des Straßen, même dans le quartier de Landstraße il y a des Gassen plutôt que des Straßen, par exemple la Wassergasse, les traces d'un assassin de femmes jamais découvert jusqu'à nos jours se perdent dans cette Gasse que le meurtrier, après avoir tué une certaine madame Margit Hartl en une fin d'après-midi dans les années 1970, avait traversée en courant, dans une hâte suspecte, la chemise sortie du pantalon, aperçu seulement par un maçon depuis un échafaudage, – *Masta, dia hängt da Oasch ausse, Hep patron, t'ast'y pas le cul à l'air*, mais c'est qu'il avait les fesses à l'air, lui avait lancé le maçon ; et enfin les immeubles de rapport aux numéros 8 et 10 de la Hetzgasse, immeubles lourds de délits et gros de méfaits dans l'un desquels, au numéro 8 de la Hetzgasse, j'ai vécu trente ans, j'ai *tiré* trente ans, trente ans absolument, mais je ne raconterai rien, *on ne raconte pas* ; – c'est ici en tout cas, selon la *Brunnenzeitung*, devant la maison, devant la maison de la Messenhausergasse où est encore garée la voiture de la victime, une BMW M 3 (photo ci-dessous), c'est ici que ça se serait passé.

– Mais qu'est-ce donc qui se serait passé, quoi ? Quoi ? Oui, quoi. Cette affaire avec Rauch, l'architecte, le beau Fredi, le veuf joyeux, Rauch l'architecte, Alfred Rauch, se passer du tabac, c'est sympa, cette affaire, le double meurtre, c'est ici que ça se serait passé... L'assassinat d'Alfred R., 75 ans, architecte, et de sa fiancée de 22 ans Erika S., étudiante en musique, slovaque, par celle qui l'avait précédée dans les faveurs

de l'architecte, la Slovaque éconduite Jana M., 21 ans, serveuse, et son fiancé Roman, même âge, avec la participation de la sœur et du beau-frère de la jeune fille, tous originaires des environs de Bratislava – une entreprise familiale slovaque, pour ainsi dire une excursion en famille ; et revoilà un film à problèmes pour la jeunesse, et revoilà *TEENAGE WASTELAND*, *Teenage Wasteland senior service*, oh yeah, oh la la.

(On apprendra plus tard par la *Brunnenzeitung* que l'architecte avait dégoté cette serveuse dans un endroit louche et l'avait ensuite hébergée, avec certaines contreparties, s'entend, avant de la mettre à la porte un beau jour et de la remplacer par une amie de la serveuse, du même âge, une Slovaque étudiante en musique ; l'architecte avait continué pendant quelques mois à verser une petite compensation à la serveuse, manifestement pas assez...)

– Drôle de truc, ce truc avec Rauch, drôle de truc, ça. D'un autre côté, pas vraiment comique, comique, pas vraiment, le train-train d'un faubourg de Vienne, pas plus. Se passer du tabac, c'est sympa, fin. Aucune idée pourquoi je m'occupe de ça, je devrais peut-être y renoncer. Et pourtant, elle a quelque chose, cette histoire, elle a un je-ne-sais-quoi, il doit y avoir quelque chose, sinon je ne m'en occuperais pas. Drôle de truc, ça, cette histoire avec Rauch, drôle de truc.

(Le chœur des voisins :) Évidemment que ça devait finir comme ça. Personne aurait cru ça possible, personne. Il était tellement heureux avec sa nouvelle dulcinée. Il s'était remis à jouer de l'orgue tous les soirs, et

même ce soir-là. Et dire que pendant des années après la mort de sa femme il avait plus touché l'orgue. On sentait ça venir, rien que la différence d'âge. Personne aurait pu s'en douter. Ça se dessinait. Et puis tout de suite le calme était revenu dans la maison. Personne n'était allé jeter un coup d'œil. Tout s'était passé bien trop vite, l'orgue qui s'arrête brusquement, des bruits comme quand –, du barouf comme si –, et puis un cri, une chute, et le silence, non, la musique jouait encore quand on avait entendu un *coup*, et encore un, encore un coup, et puis plus qu'un râle, et puis plus rien ; piano et orgue, coup et râle, cris et chuchotements, comme c'est l'usage dans Vienne-Landstraße entre voisins et riverains.

– Mais comment ça s'est passé, comment ?, ce serait intéressant à découvrir, à se représenter, comment ? –
Ça se sera passé ainsi :

C'était en début de soirée, une claire soirée de juin, l'architecte était assis à son orgue et jouait, que jouait-il, au fait ?, on attendait des invités. Attendait des invités ? Non, on n'attendait pas d'invités, mais –

– L'architecte était absorbé par son heure vespérale à l'orgue, Seigneur, le soir approche, l'amante slovaque, de cinquante-trois ans plus jeune, s'activait au soufflet, Senior Service, turlututu !, lorsque – – Non, pas l'orgue, le piano, l'architecte, l'architecte Rauch était assis au piano et jouait des variations polissonniques, une chanson de la rue Messenhauer, l'étudiante en musique se disposait à l'accompagner sur sa flûte, Senior Service, lorsque – lorsque ce –

– Non, l’architecte n’était pas du tout assis à l’orgue, l’architecte, l’architecte Rauch était en train de raconter à sa jeune amante une blague anglaise d’organiste, la blague où la pute dit à son client, après : *You got a very small organ*, à quoi il répond : *Oh, I’m not used to play in a cathedral*, ha ha, l’architecte Rauch, un numéro !, et la belle Erika prenait son élan pour y aller de sa blague à elle, deux femmes sont assises sur un banc dans un jardin public, et une qui demande à l’autre : Est-ce qu’elle *fumait, après ?*, et l’autre qui répondait : Elle savait pas, elle avait *jamais regardé*, lorsque – sensass, cette blague, non, hein ? – lorsqu’on sonna.

Et ensuite ?

Eh bien, on – sonna, comme il arrive qu’on sonne dans des histoires policières, on a sonné, voilà. – Mais est-ce que personne n’entend qu’on a sonné, quelqu’un sonne comme un champion du monde et tu laisses sonner, tu laisses sonner comme s’il n’y avait personne à la maison, tu sais raconter des histoires, toi, tu parles ! Vas-tu finir par laisser le maître de maison ouvrir la porte, la sonnerie va refroidir ! Architecte Rauch, vous n’entendez donc pas qu’on a sonné !, une sonnerie tellement prometteuse, ouvrez, Rauch, ouvrez ! – Non, plutôt pas, je ne veux pas connaître les détails, laisse donc cette porte fermée, Rauch, n’ouvrez pas, surtout pas, je ne veux plus rien avoir à faire avec cette histoire, laissez la porte fermée, il vaut même mieux ne pas aller jusqu’à la porte, n’ouvrez pas, Rauch – trop tard.

(– J’ajoute encore –, qu’est-ce que j’écris, j’écris encore Laisse cette porte fermée, Rauch, n’ouvre pas, et ça aura beau sonner, laisse sonner, Rauch, n’ouvre pas. Et il fait quoi, cet abruti ? Il ouvre la porte aux visiteurs.)

– Mais de toute façon le silence va très vite revenir dans la maison. Personne n’aura été jeter un coup d’œil, car – Car tout se sera passé bien trop vite, l’orgue interrompu brutalement, des bruits, comme quand – du barouf, comme si, puis un cri, une chute, et le silence – non, la musique jouait encore quand on avait entendu un *coup*, et encore un, encore un coup, et puis plus qu’un râle, et puis plus rien ; piano et orgue, coup et râle, cris et chuchotements, comme c’est l’usage dans Vienne-Landstraße entre voisins et riverains.